Publication de la  société slave de Paris.

LA POLOGNE

JOURNAL SLAVE DE PARIS,

ORGANE DES INTÉRÊTS FÉDÉRAUX

DES PEUPLES DE L'EUROPE ORIENTALE,

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

Prix de chaque numéro isolé. . . 10 c.

Pour Paris :

Trois mois.	1 fr. 25
Six mois.	2 50
Un an.	5 »

Pour la province et l'étranger :

Trois mois.	2 fr. 50 c.
Six mois.	5
Un an.	10

On s'abonne à la librairie de Blosse, passage du Commerce, 7, à Paris.

La Pologne s'envoie en échange de tout journal en langues slaves, française ou autres, aussitôt que la demande en est faite.

N. B. Les articles de correspondance, les demandes d'abonnement, les lettres pour la Société slave, et toutes les réclamations quelconques adressés à la Rédaction du journal, doivent être envoyés *franco* au Directeur-Gérant, Cyprien ROBERT, passage du Commerce, 7, près de l'École de Médecine, à Paris.

3e Année.— Numéro 18. — 5 Mai 1850.

Les reculades
DE LA CENTRALISATION AUTRICHIENNE.

Le cabinet germanisant et centralisateur de Vienne est décidément à bout de moyens. Cette fameuse constitution du 4 mars, qui devait être unique et la même pour tout l'empire, cède de plus en plus la place à des mesures exceptionnelles. La centralisation est démontrée impossible. On en revient à traiter chaque nation à part, comme au temps *bienheureux* de M. de Metternich. Ce résultat, triste quant à présent, mais immense pour l'avenir, c'est aux Slaves qu'on le doit. Par sa calme, mais inflexible résistance au germanisme, le Slave a enlevé du cœur même des ministres centralisateurs toute foi dans leur œuvre ; et ils inclinent malgré eux vers le fédéralisme.

C'est surtout le ban Ielatchitj qu'on nous signale comme ayant eu une large part à ce revirement de tendances du cabinet impérial. La première concession qu'il a obtenue, a été pour les frontières militaires de la Iugo-Slavie, où il a réussi à faire installer la langue serbe comme officielle dans toutes les branches de l'administration, en restreignant l'emploi de l'allemand au commando et aux simples exercices militaires. Pour la Croatie la même réhabilitation est sur le point de s'accomplir. On assure que déjà l'uniforme des employés croates vient d'être modifié dans le sens du costume national illyrien.

Au point de vue du développement intellectuel et littéraire de la nationalité, le slavisme fait en Autriche des progrès non moins incontestables. Sur la motion d'Ivan Kukulievitj, la Matitsa ilirska, d'Agram, le Muséum croate et la bibliothèque académique, se sont spontanément fondus ensemble, de manière à ne plus former qu'un seul et même corps sous le nom d'*Institut national*. Ce fait promet d'élever bientôt le musée croate à l'importance scientifique et populaire du célèbre *museum tcheski* de Prague. Il y a plus : on est en train d'élaborer les bases de fondation d'une nouvelle université en langue slave pour les provinces méridionales. Le procureur général autrichien en Illyrie, M. Ulepitj a été lui-même le provocateur de cette féconde pensée, que le ban ielatchitj prend hautement sous son patronage.

On sait déjà que dans l'antique université de Prague presque tous les cours publics se font en langue bohême. Chafarjik, Hanka, Purkinïe et une foule d'autres y passionnent chaque jour la jeunesse pour les idées et les institutions issues du génie slave. A Gratz, le Slave est également admis, quoique d'une manière restreinte, comme idiôme d'enseignement universitaire. A Cracovie les cours de l'université ont repris cette année, comme toujours, en polonais ; et durant l'hiver qui vient de finir, on voyait la jeunesse galicienne applaudir aux moindres allusions patriotiques de ses éloquents professeurs. Kuczinski traitait de la physique et des phénomènes du galvanisme, Kremer de la philosophie de l'histoire, et Pol de la géographie de la Sarmatie et de l'ancienne Pologne, dans un langage qui faisait affluer des auditeurs de tous les âges et de tous les rangs.

Des universités l'enseignement en langue nationale descend et se propage dans les académies et les gymnases. Dans ceux de Croatie la plupart des professeurs se servent pour leurs leçons de l'illyrien. Il en est de même en Slovénie. Enfin le ministère travaille à créer aussi un corps de professeurs tchekhs pour les gymnases de la Bohême. A Vienne même trois professeurs de l'université impériale, Kollar, Miklochitj et Kovetski donnent leurs leçons en langue slave.

Le germanisme, envahi jusque dans sa prétendue capitale, ne sait plus à quelles violences recourir pour triompher. Il excite tant qu'il peut les anciennes haines internationales; mais pour réussir, il a besoin de sacrifier sa théorie d'une administration unitaire. Il modifie totalement dans ce sens et de la manière la plus scandaleuse toutes les constitutions provinciales. Ainsi le long du Danube il fait de larges concessions à l'élément maghyar, pour le relever vis-à-vis du slavisme. Contre les serbes de la Voïevodie il fait appel à l'ambition roumaine, sous prétexte de la mettre en état de lutter contre ses prétendus rivaux.

Dans la Iugo-Slavie maritime c'est la nationalité italienne que le cabinet impérial comble de faveurs pour arrêter par son moyen le développement de la conscience et du patriotisme illyro-croate. La ville de Trieste vient de recevoir la faveur de former a elle seule un *kronland*, séparé de l'Illyrie; et ce nouveau kronland reçoit une organisation beaucoup plus libérale que celle de tous les pays qui l'entourent. Les employés allemands en Carniole, dans l'Istrie, la Dalmatie et la Croatie maritime, se font tant qu'ils peuvent italiens, pour pouvoir sévir plus à leur aise contre le *barbaro*, le *stupido Schiavon*. Les italiens pur sang rient de tout leur cœur entre eux, de ce bizarre travestissement du *bruto tedesco*, qu'ils haïssent mille fois plus encore que l'*Esclavon*.

Pour l'administration de la justice la même diversité de procédure ou plutôt le même machiavélisme s'introduit. A Vienne et dans les parties allemandes dont on se croit sûr, les jugements par jurys sont proclamés comme base. En Croatie et dans les contrées dont on redoute le patriotisme, le jury est réprouvé. Voilà à quel arbitraire, à quelles honteuses rétractations sont réduits en pleine paix les champions du principe centralisateur.

Etrange centralisation que celle-là! Au fond tout ce travail de fusion, habilement masqué par le grand et théâtral principe de l'égalité des races (*gleichberechtigung*), avait pour but unique de germaniser le plus grand nombre possible de Slaves. Mais pour atteindre ce but, l'Autriche n'avait qu'un moyen : s'abdiquer elle-même, en laissant se former l'empire unitaire et démocratique allemand. N'ayant pu se résoudre aux sacrifices nécessaires, ayant par une basse rivalité contre la Prusse fait échouer successivement le congrès de Francfort et celui d'Erfurt, il ne reste plus à l'Autriche que de se résigner à son sort, en maintenant le plus longtemps qu'elle pourra un *statu quo* stérile, dont le seul et unique dénouement est la fédération slave, à moins qu'on ne lui préfère la monarchie universelle slavo-russe.

La Californie

CONSIDÉRÉE DU POINT DE VUE SLAVE.

L'année 1848 sera mémorable dans l'histoire des peuples civilisés, non-seulement par un mouvement révolutionnaire qui a bouleversé une grande partie de l'Europe, mais aussi par la découverte d'inépuisables mines d'or dans la nouvelle Californie, découverte qui a provoqué une migration immense et prodigieuse, pareille au déplacement que produisirent les croisades du XIIe et du XIIIe siècle, ou à celui que provoqua la découverte de l'Amérique vers la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe.

Dans un journal, consacré spécialement aux intérêts libéraux des Slaves nous ne pouvons avoir pour but de rappeler comment la Californie passa dans l'année 1847 sous la domination des États-Unis, après une guerre heureuse que cette république avait faite aux Mexicains; nous ne voulons pas non plus rappeler comment la construction d'une simple usine conduisit à la grande découverte des mines d'or les plus abondantes peut-être que le globe terrestre recèle dans ses entrailles. Nous laisserons également aux économistes les recherches sur l'influence future de l'or californien par rapport aux finances des États civilisés; et nous nous bornerons ici à signaler quelques points principaux pour faire voir que la découverte de la Californie a du rapport avec la cause slave. En effet l'organisation d'une république démocratique dans ces parages si voisins de la Sibérie orientale peut avoir sur le sort futur de la Russie même et de la Sibérie, une aussi grande influence qu'en eut l'indépendance des États-Unis du nord sur l'émancipation des colonies espagnoles et de l'Amérique toute entière.

Jetez les yeux sur la carte: vous trouverez la Californie située vis-à-vis du Kamtchatka, en face de la mer d'Ochotsk. Elle touche presque les colonies russes de la Russie du nord; et sur le golfe de San-Francisco le capitaine russe Kostromilinoff fonda, en 1828, la colonie moscovite de Bodega qui passa sans transition du régime du Knout sous la plus libérale de toutes les constitutions républicaines.

La Californie comme on le sait attire de tous côtés les émigrans, vous y voyez des Américains, des Anglais, des Français, des sauvages de l'Océanie et même des enfants de la Chine. — Croyez-vous que les habitants de la Sibérie et du Kamtchatka resteront longtemps impassibles en face de tant d'avantages et ne se jetteront pas en foule vers la Californie pour y chercher les trois biens suprêmes de ce monde: le *soleil*, la *liberté* et de l'*or?*

D'ailleurs la colonisation de la Californie amènera l'établissement de lignes de communication faciles à travers les États-Unis de l'Amérique: et les jeunes Sibériens qui voudront voir la *mère Russie* et le vieux foyer de leurs ancêtres, Moscou, n'auront pas pour arriver à cette terre classique du despotisme, de plus court chemin que de passer par les pays les plus libres du monde civilisé.

Les mines d'or de Californie ont fait également pâlir les richesses de l'autocrate, dans l'Oural et dans l'Altaï, richesses pourtant immenses, mais qui ne peuvent plus être exploitées sur une grande échelle que quand la Slavie sera libre et florissante.

Toutes ces raisons ne doivent-elles pas nous faire conclure que la question californienne a des rapports intimes avec la question slave? La Californie est providentiellement destinée à ébranler le principe du despotisme dans les pos-

sessions slaves de l'Asie et du nord de l'Amérique; et la débacle une fois commencée dans le Nord s'étendra sur tout le Midi.

J. Malinowski.

De l'agitation religieuse en Bohême.

La nationalité tcheque opprimée cherche depuis longtemps à conquérir dans le domaine littéraire et religieux quelque situation forte, d'où elle ne puisse plus être expulsée. Une fois vaincue politiquement avec son gai et brillant chef Ottakar, par le triste et pauvre, mais astucieux et tenace Habsbourg, parfait emblême du germanisme, la Bohême tourna toute son énergie vers la réforme et l'émancipation de son église : et l'agitation hussite commença pour ne plus finir. Éteinte en apparence dans le sang de millions d'hommes, la révolution religieuse continua de couver chez les Tchekhs asservis; et aujourd'hui elle reparaît, prête à jeter de nouveau des flammes.

Un journal religieux qui s'intitule : *la Fraternité tcheque* (*Tchesko-braterski-hlasatel*), rédigé par le principal pasteur de l'église protestante de Prague, M. Kossut, excite de plus en plus des récriminations furieuses de la part du clergé catholique, pour la violence de ses attaques contre les dogmes et les rites de l'église romaine. La marche envahissante de ces nouveaux Hussites devient surtout redoutable depuis que leurs chefs, réunis en conclave à Kles le 25 juillet 1849, ont décrété leur réunion à toutes les autres sectes protestantes slaves, sur les bases non plus du dogme, mais uniquement de la morale évangélique. Ils prétendent ainsi constituer, non une église nationale bohême, mais une grande église réformée, qui embrassera, à la manière des frères moraves, tous les peuples de langue slave, sans distinction de nationalité.

Le cabinet de Vienne a refusé, il est vrai, de sanctionner ces innovations. Il a commencé à persécuter Kossut et ses adeptes. Le journal fondé par eux a été suspendu et finalement supprimé. Mais Kossut, par la brûlante éloquence de ses sermons, continue d'enthousiasmer la jeunesse d'élite de Prague et de toute la Bohême, qui de plus en plus fait de lui son coryphée religieux. Inaccoutumé, impuissant d'ailleurs à combattre par les armes de la raison, l'absurde despotisme autrichien recourt à la calomnie contre ces hardis hérétiques. Il feint de les confondre avec les sectes infâmes des Adamites et autres prétendus gnostiques qui outragent la nature et violentent les sexes par des unions honteuses. C'est dans cet esprit que semblent avoir été faites près du saint-siége les dénonciations des évêques de cour autrichiens, contre les nouveaux protestants bohêmes. Ainsi s'explique la lettre de Pie IX du 26 janvier 1850 à l'évêque de Königgrätz, où il l'adjure de sévir contre les disciples des anciens gnostiques (*veterum gnosticorum*), afin d'extirper cette peste de son diocèse (*pestis a tua diœcese eliminetur.*)

Pendant ce temps, les *narodni noviny* de Havlitchek élevaient contre l'épiscopat catholique des accusations non moins étranges. Ils inséraient de nombreuses protestations de curés tchekhs contre les violences de leurs évêques, notamment contre la prétention de plusieurs d'obliger leurs subordonnés à dénoncer, dans le cas de conspiration politique, les secrets aveux du confessionnal. D'après les journaux tchekhs, la discipline ecclésiastique conserverait en Bohême un caractère de dureté féodale incroyable. Les évêques auraient leur Spielberg à eux, comme l'empereur a le sien. Cette prison, qu'on nous peint comme digne des temps les plus affreux de l'antique inquisition, se trouve à Mirov, en Moravie. Il suffit de la moindre insubordination de la part des curés tchekho-slaves, pour y être envoyés sous escorte sans aucune forme de procès. On citait, il y a quelques mois, un vieux prêtre de soixante-dix ans, des environs d'Ollmütz, qui, à cause d'une simple réponse trop vive à son doyen, a été jeté pour le reste de ses jours dans ce lugubre purgatoire.

Pour neutraliser les progrès de l'hérésie tchekho-slave, on s'efforce tant qu'on peut d'éteindre les lumières. Les contrées *infectées* sont livrées à des bandes de missionnaires, en partie ligoriens ou rédemptoristes, qui s'en vont prêcher la pénitence de village en village. C'est par des peintures effrayantes de l'enfer, par des médailles miraculeuses, par des récits d'apparitions et des promesses d'indulgence plénière, qu'on espère gagner un peuple endurci par l'oppression, accutumé depuis longtemps à ne prêter l'oreille qu'au froid calcul des intérêts et aux déductions non moins froides de la philosophie rationaliste. Dès lors comment s'étonner de voir ces prédications récolter des fruits tout différents de ceux qu'on attendait? Chaque semaine les feuilles de Prague enregistrent par vingtaines les noms des personnes qui passent de la foi catholique à la foi protestante. Ces défections de plus en plus nombreuses épouvantent à tel point les hauts esprits du parti conservateur, que le cardinal prince Schwarzenberg a refusé pour ce seul motif de devenir archevêque de Prague.

Ce qui prouve à quel point l'esprit du séparatisme religieux a gagné toutes les classes, c'est qu'après les *Narodni noviny*, le journal le plus répandu, le plus influent de la Bohême, l'*Union*, s'est hautement déclaré pour cette étrange manière d'affranchir la terre de Libucha et de Huss du joug étranger. Le rédacteur en chef de l'*Union*, l'abbé Augustin Smetana, a fini lui-même par se séparer avec éclat de l'église romaine, en publiant, le 23 mars dernier, en tête de son journal, une *abjuration* formelle du dogme catholique. Ce scandale, il est vrai, menace de devenir fatal pour son auteur. Une foule de prêtres ont exigé d'un ton si impérieux la radiation de Smetana de la liste des rédacteurs de l'*Union*, que les fondateurs de cette feuille ont cru, dans l'intérêt commun, devoir remplacer leur ex-rédacteur en chef par M. Gabler, jeune homme très conservateur, du moins en apparence, comme le sont tous les radicaux tchekhs. De plus, en dépit de la liberté de conscience et du droit absolu de passer d'un culte à l'autre, garanti par la

constitution à tous les citoyens, le consistoire des évêques de Bohême présente cette apostasie comme une affaire d'état, comme un crime de lèse-majesté, qui est de nature à attirer sur l'audacieux réfractaire les plus extrêmes châtiments. Mais le gouverneur de Prague refuse de prendre sur lui la responsabilité d'un acte aussi arbitraire. Il demande pour cela un ordre direct du cabinet impérial, qui se trouve, par conséquent, malgré son incompétence, appelé à juger des questions purement ecclésiastiques. Voilà où mène le refus de toute réforme, même raisonnable, de la part des chefs de la hiérarchie.

En attendant, l'église tchekho-slave fait à Vienne même des progrès rapides. Le temple qu'elle a fondé dans cette future capitale des Austro-Slaves, est chaque jour inondé d'une foule compacte, avide d'y venir entendre la messe et les offices en langue slave. Les ministres eux-mêmes paraissent appuyer cette innovation, comme un moyen d'augmenter leur pouvoir aux dépens de l'église. En effet pour échapper au *démon populaire*, les évêques se livrent à la discrétion de l'empereur, auquel ils reconnaissent le droit de les destituer et de les incarcérer, pourvu qu'en retour il les laisse incarcérer et destituer aussi leurs prêtres, selon leur bon plaisir. Cette touchante réciprocité de services vient enfin d'être couronnée par l'abolition du *placet regium*, ou du droit de censure gouvernementale sur tous les brefs et encycliques du Saint-Siége à l'épiscopat. Ainsi, oppression du bas par le haut clergé, du haut clergé par l'empereur, et soumission fictive de l'empereur au Saint-Siége; et joignez à cela l'esprit d'hérésie et de séparatisme dans les masses ulcérées! Ne se croirait-on pas en plein moyen-âge? C'est là qu'on arrive de part et d'autre, quand on veut profaner ce qui doit rester inviolable pour tous; que l'on confond le spirituel avec le temporel, et les questions d'émancipation nationale et d'intérêt terrestre avec les questions de réforme religieuse et d'intérêt éternel.

Événements d'avril 1850.

Les événements se traînent avec tant de lenteur, et la diplomatie enveloppe ses trames de tant de mystère, qu'il devient presque impossible de faire une chronique régulière des événements de chaque mois, attendu que ces événements sont tous plus ou moins suspendus à des fils invisibles, à des complots sans cesse changeants de révolution et de réaction, qui échappent aux mains impuissantes de leurs auteurs. Jamais la Providence n'a mené le monde aveugle plus visiblement qu'aujourd'hui.

Russie et Turquie.

Les immenses armées russes, échelonnées tout le long des frontières, restent l'arme au bras, recevant leur solde des temps de guerre, et s'épuisant à maintenir la paix. Cet état de choses, mille fois plus ruineux que des batailles à l'extérieur pour les finances et l'autorité du tsar, ne s'explique que par la crainte de mouvements révolutionnaires qui éclateraient inévitablement au dedans, dès que l'armée aurait franchi le seuil de l'empire. On signale aussi parmi les petits Russiens et les Kosaks de la mer Noire, voisins de la Turquie et de la Circassie, des dispositions de plus en plus hostiles au tsarisme. Voilà pourquoi l'autocrate n'ose bouger.

— Fière de ses récents triomphes diplomatiques, la Porte poursuit résolument son œuvre d'assimilation de la Bosnie au reste de l'empire. Les dernières déroutes éprouvées par son visir Tahir, et sa retraite sur Travnik ne la découragent pas. Trois nouveaux régiments du Nizam sont en marche de Monastir, pour aller renforcer Tahir, que les insurgés, commandés par Keditj, ont chassé de toute la Kraina. Mais ces fiers spahis bosniaques et hertsegoviniens ont contre eux leurs raïas chrétiens. Au besoin, la Porte armerait ces derniers pour se débarrasser à tout jamais des intrigues des Begs rebelles. La résolution, où est le sultan d'agir avec sévérité, se montre assez par le choix du nouveau commandant en chef qu'il envoye contre les *princes* de la Bosnie. Ce chef est l'inflexible Omer Pacha, le dompteur des Albanais, qui quitte Bukarest, où il sera remplacé par le gouverneur de Chumla, Halimi.

Allemagne et Pologne.

Le parlement d'Erfurt vient de clore, le 29 avril, sa session, aussi obscurément qu'elle avait été ouverte. Ce brusque enterrement par la Prusse de la nouvelle diète germanique, est le fruit jusqu'à présent le plus amer que l'Allemagne ait recueilli de l'oppression des Slaves. Mais rien n'ébranle l'égoïsme de ses princes. Ils persisteront jusqu'au bout dans leurs plans de réaction.

— La *Liga polska* vient d'entrer dans une nouvelle phase d'existence. Forcée, par les persécutions de la police prussienne, à se dissoudre extérieurement, elle s'est mise sous la protection de son clergé, toujours si éminemment national; elle se transforme en apparence en une sorte de ligue religieuse.

Autriche.

L'événement d'avril, en Autriche, est l'abolition du *placet* impérial, ou du droit de contrôle par l'Etat, sur les rapports entre les évêques et le pape. Cet affranchissement de l'église, qui n'aurait en lui-même rien que de juste, est accompagné de l'abolition de la liberté de conscience pour tous les citoyens placés sous la surveillance du clergé, pour tout ce qui concerne l'observance des jours de fête.

— La lutte de la bureaucratie contre les nationalités se poursuit dans les provinces avec une rage de plus en plus impuissante; comme le prouvent les concessions nouvelles à la Croatie, aux Serbes de la frontière militaire, et aux Slovènes.

— La résistance des paysans illyriens de la Zagorie est définitivement domptée. Quoique aux environs de Kostel, ils en soient venus plus d'une fois aux mains avec les troupes de ligne, envoyées contre eux, il ont pourtant du céder et se rendre à discrétion. Les bastonnades des pandours du comitat pleuvent maintenant en guise de balles sur les pauvres *rebelles*, qui remplissent les prisons de Varasdin. Les frais de l'expédition, mis à la charge des communes insurgées, sont prélevés par la force armée, de village en village; et les seigneurs sont partout remis en jouissance des restes de droits féodaux, que leur constestaient leur vassaux affranchis par la révolution.

— La réaction vient d'obtenir, à Agram, un autre triomphe. Les *hommes de confiance* de la Croatie, c'est-à-dire du ban, convoqués pour décider de la réorganisation des tribunaux croates, ont rétabli l'ancien état de choses, et repoussé à la majorité l'institution du jury, comme trop prématurée parmi les Iugo-Slaves. Mais le vrai motif est la crainte des patriotes, qui se sont montrés précisément trop mûrs, trop prêts à l'exercice de leurs droits, lors du scandaleux procès contre le *slavenski iug*, qu'un jury improvisé a refusé de condamner.

— Meyerhofer restaure à sa façon la Voïevodie. Il se sert d'un homme qui lui ressemble, du sénateur Hadjitj, pour réorganiser les tribunaux serbes. Trifun Mladenovitj est nommé président de la haute cour à Temesvar. C'est dans cette ville que sont transportés et qu'on va juger tout ce qui reste encore d'hommes compromis dans l'insurrection hongroise.

Cyprien ROBERT.

Montmartre; — Imp. PILLOY frères et comp., boulevard Pigale, 48.